

Auschitzky, Daniel
La bombe glacée

THÉATRE DES PATRONAGES ET INSTITUTIONS

(PIÈCES N'AYANT QUE DES RÔLES D'HOMMES)

5e ÉDITION

La Bombe glacée

Saynète comique en un Acte

PAR

DANIEL AUSCHITZKY



PARIS

RENÉ HATON, LIBRAIRE-EDITEUR

35, RUE BONAPARTE, 35

THÉATRE DES PATRONAGES ET INSTITUTIONS

(PIÈCES N'AYANT QUE DES RÔLES D'HOMMES)

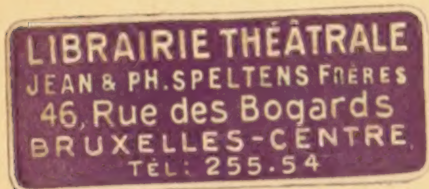
5e ÉDITION

La Bombe glacée

Saynète comique en un Acte

PAR

DANIEL AUSCHITZKY





PARIS

RENÉ HATON, LIBRAIRE-EDITEUR

35, RUE BONAPARTE, 35



RÉPERTOIRE

De la Société des Auteurs et Compositeurs dramatiques

NOTE DE L'AUTEUR

L'auteur se réserve d'user de ses droits contre ceux qui se permettent de changer le titre de ses pièces.

LA BOMBE GLACÉE

PERSONNAGES

L'ADJOINT	LE GENDRE
LE VÉTÉRINAIRE	UN GENDARME

La Scène se passe de nos jours sur la ligne d'Orléans.

La Scène représente un salon. Au milieu du salon, un canapé figurant un compartiment de chemin de fer.

Avant le commencement de la pièce, un acteur s'avance sur la scène et dit :

Mesdames, Messieurs,

La Compagnie d'Orléans vient de nous refuser l'autorisation de prolonger jusqu'ici sa ligne. Elle a même été assez dure pour nous refuser un de ses wagons de seconde classe. Nous allons faire en sorte de nous passer de la Compagnie.

Ce canapé vous représente un wagon de chemin de fer. Ici je suis sur le quai de la gare.

Et maintenant nous allons commencer un véritable voyage d'imagination, ce qui est charmant, car vous n'aurez pas à craindre d'accident.

SCÈNE PREMIÈRE

L'ADJOINT (*entre en scène ; déposant et comptant ses colis.*)

Un, deux, trois. Trois colis! Bast, on ne marie pas tous les jours son fils avec la fille du riche vétérinaire de St-Ambroise. (*Montrant un grand panier*) Là-dedans, pour le repas de la noce, il y a un filet de porc, un filet de mon pauvre cochon, un cochon qui mangeait à notre table..... en famille. Et dire que j'ai eu le courage de plonger moi-même le couteau meurtrier !... J'en ferai une maladie, car j'ai horreur du sang. Un cochon qui n'aurait pas fait de mal à une mouche. Un animal qui était de la famille,

quoi ! (*Montrant un seau*) Là, c'est une bombe glacée du premier pâtissier de Poitiers. On n'a jamais mangé de bombe à Trépigny-les-Oursins. Je les vois au dessert, ils vont en être bleus. « Qué que cé que ça. Dieu, que c'est froid ! » Le fait est que la première fois ça fait un drôle d'effet. La première fois que j'en ai mangé, c'était à l'enterrement de ma belle-mère. Ce que ça m'a fait plaisir !... la bombe. (*Montrant la marmite*) Là, c'est une marmite de bouillon gras fait avec des os de dinde truffée. Ils m'en diront des nouvelles. (*S'asseyant*) Et maintenant si je pouvais dormir pour oublier le sang de mon cochon ; la nuit dernière j'y ai rêvé, j'ai eu des cauchemars. Je voyais la pauvre bête ensanglantée se précipiter sur mon lit et me crier : Tu dors, Brutus, et ton cochon est dans le sang. J'en avais des sueurs froides. (*S'étendant à demi*) Là ! (*il monte son réveil-matin*) Je vas monter mon réveil-matin afin de ne pas passer la station : 4 heures du soir, j'arrive à 6 heures. Deux heures de chemin de fer ! Et les enfants crient à l'ingratitude des pères ! (*S'étendant tout à fait*) Maintenant, Morphée, ouvre tes bras pour recevoir l'adjoint de la mairie de Fouilly-les-Oies. (*Il s'endort et ne tarde pas à ronfler.*)

UN EMPLOYÉ, *des coulisses.*

Poitiers !... Les voyageurs pour Paris en voiture, s'il vous plaît. (*Poussant le vétérinaire*) Montez, montez.

SCÈNE II

L'ADJOINT. — LE VÉTÉRINAIRE

LE VÉTÉRINAIRE, *s'adressant à l'employé.*

Mais je vas pas à Paris.

L'EMPLOYÉ, *au dehors.*

Où allez-vous ?

LE VÉTÉRINAIRE

A Trépigny-les-Oursins, au mariage de ma fille.

L'EMPLOYÉ, *au dehors.*

C'est votre train. Nous nous arrêtons à Trépigny-les-Oursins pour laisser descendre toutes les vieilles moules de la création.

LE VÉTÉRINAIRE

Excusez, Monsieur, car c'est la première fois que je voyage.

L'EMPLOYÉ, *au dehors.*

Ça se voit !

LE VÉTÉRINAIRE, *à lui-même.*

A quoi que ça se voit ? Si je ne voyage pas, ce n'est pas parce que je n'ai pas d'argent, c'est parce que j'ai peur. Oui, j'ai peur des anarchistes ; c'est une idée fixe chez moi. J'ai consulté un jour une somnambule qui m'a dit : « Monsieur le Vétérinaire, car je suis le vétérinaire de Saint-Ambroise, vous ne mourrez pas dans votre lit : vous mourrez de la main d'un anarchiste. A Saint-Ambroise, il n'y a pas d'anarchistes, mais sur les grandes routes, c'est autre chose, et il a fallu le mariage de ma fille avec le fils de l'adjoint de Fouilly-les-Oies pour me décider à affronter un voyage de deux heures. Que ne ferait-on pour ses enfants ! (*Apercevant et montrant l'adjoint qui ronfle*) Un voyageur ! Il a une vilaine mine. Il ronfle d'une façon peu naturelle.

L'ADJOINT, *rêvant.*

Du sang ! Du sang !

LE VÉTÉRINAIRE, *s'asseyant à l'autre bout du canapé.*

Il rêve.

L'ADJOINT, *rêvant.*

Du sang !

LE VÉTÉRINAIRE

Il parle de sang... et le train part.

L'ADJOINT, *rêvant.*

Oui, oui, mes mains sont pleines de sang.

LE VÉTÉRINAIRE

C'est un assassin.

L'ADJOINT, *rêvant.*

Ne touchez pas à la bombe !

LE VÉTÉRINAIRE

La bombe ! C'est un anarchiste.

L'ADJOINT, *rêvant.*

Tu me diras des nouvelles de la marmite.

LE VÉTÉRINAIRE

La marmite, il n'y a plus de doute.

L'ADJOINT, *rêvant.*

Le couteau, où est le couteau ?

LE VÉTÉRINAIRE

Mes jours sont comptés. Les somnambules ne se trompent jamais !

L'ADJOINT, *rêvant.*

Oui, je te dis que c'est une bombe !

LE VÉTÉRINAIRE, *se levant.*

Si je frappais à côté.

L'ADJOINT, *rêvant.*

Quant à la marmite, c'est moi qui l'ai préparée !

LE VÉTÉRINAIRE, *frappant sur le dos du canapé.*

Le misérable !

L'ADJOINT, *se réveillant.*

Qu'est-ce qu'il y a ?

LE VÉTÉRINAIRE

Rien, rien, monsieur, c'est... c'est un tic nerveux.

L'ADJOINT, *montrant ses paquets.*

Faites attention à ne pas renverser ces deux paquets.

LE VÉTÉRINAIRE

C'est donc fragile ?

L'ADJOINT

Je vous crois. (*Montrant le seau*) C'est une bombe.

LE VÉTÉRINAIRE

Il avoue.

LE VÉTÉRINAIRE, *montrant la marmite.*

Et ça c'est une marmite.

L'ADJOINT

Quel cynisme !

LE VÉTÉRINAIRE

Et vous la destinez ?

L'ADJOINT

A la noce de la fille du vétérinaire de Saint-Ambroise.

LE VÉTÉRINAIRE, *à part.*

C'est bien ça. La main invisible du destin va écrire mon *Mané*, *Thécel*, *Pharès* sur la salle du festin de noce.

L'ADJOINT, *montrant le panier.*

Ça c'est un filet de cochon.

LE VÉTÉRINAIRE, *à part.*

Dans le langage anarchiste, cela veut dire un filet de bourgeois. (*Haut*) Et il a été tué avec de la dy... ?

L'ADJOINT, *l'interrompant.*

Non, avec un couteau. C'est moi qui ai fait l'opération.

LE VÉTÉRINAIRE

Et vous n'avez pas de remords ?

L'ADJOINT

Oh ! si fait bien. Je vois du sang dans mes rêves !

LE VÉTÉRINAIRE

C'est l'aiguillon du remords. Allons, mon ami, revenez à de meilleurs sentiments, ce que vous avez fait est mal.

L'ADJOINT, *à part.*

Il est de la société protectrice des animaux.

LE VÉTÉRINAIRE

Vous ne réformerez pas la société par la violence.

L'ADJOINT, *à part.*

Qu'est-ce qu'il dit ?

LE VÉTÉRINAIRE

Celui qui se sert de l'épée, périra par l'épée.

L'ADJOINT

Dame, il fallait bien qu'il meure.

LE VÉTÉRINAIRE

Pourquoi, mon ami, pourquoi?

L'ADJOINT

J'avais promis d'apporter un filet de cochon.

LE VÉTÉRINAIRE

Comme Judith, apportant, au camp de l'ennemi, la tête sanglante d'Holopherne.

L'ADJOINT, *à part.*

Qu'est-ce qu'il bafouille encore ? (*Haut*) Et vous savez, ce n'était pas un cochon ordinaire, c'était un vrai bourgeois engraissé. Il ne pouvait plus remuer.

LE VÉTÉRINAIRE, *à part.*

Pauvres bourgeois ! (*Haut*) Et pourquoi avez-vous choisi celui-là plutôt qu'un autre ? Il était sans doute décoré ?

L'ADJOINT

Décoré, non ; primé, oui. Je parie que vous ne sauriez pas vous servir de la bombe.

LE VÉTÉRINAIRE

Certainement non, mon ami, mais n'y touchez pas.

L'ADJOINT

Ah ! elle jettera un froid parmi les assistants.

LE VÉTÉRINAIRE

Certainement, monsieur, certainement. On serait refroidi à moins.

L'ADJOINT

Et elle est pour cinquante personnes !

LE VÉTÉRINAIRE

Sans approuver vos théories, monsieur, je suis obligé de reconnaître que la science a fait de grands progrès. Dire que dans ce petit seau il y a...

L'ADJOINT

Oui, monsieur, je peux faire le bonheur de cinquante personnes avec ça.

LE VÉTÉRINAIRE, *à part*.

Le bonheur ! Il a dit le bonheur ! (*Haut*) Et, serais-je indiscret de vous demander pourquoi vous avez choisi cette noce comme terrain de vos exploits ?

L'ADJOINT, *à part*.

Je n'ai pas besoin de lui dire qui je suis, je n'aime pas à me vanter. (*Haut*) Dame, il faut bien se mettre au niveau. Le papa de la mariée est un richard.

LE VÉTÉRINAIRE

Ah ! c'est parce que c'est un richard... (*A part*) La somnambule avait raison : c'est moi qui suis visé.

L'ADJOINT

Oui, une bombe, ça lui fera de l'effet.

LE VÉTÉRINAIRE

Oh ! certainement.

L'ADJOINT

Il sera épaté !

LE VÉTÉRINAIRE

On le serait à moins.

L'ADJOINT

Et puis, s'il ne la digère pas, ça l'enverra dans l'autre monde, ce sera un petit malheur pour lui et un grand bonheur pour les héritiers.

LE VÉTÉRINAIRE, *à part.*

Vous voyez bien que la somnambule avait raison.

L'ADJOINT

Oh ! ça va être une fête épatante. Il y a déjeuner, dîner; après le dîner nous allons les faire sauter.

LE VÉTÉRINAIRE

Ah ! c'est après le dîner ?

L'ADJOINT, *à part.*

Tiens ! il ne voudrait pas que le bal ait lieu avant le dîner, voyons.

LE VÉTÉRINAIRE

Et vous n'épargnez personne ?

L'ADJOINT

Comment !

LE VÉTÉRINAIRE

Tout le monde sautera ?

L'ADJOINT

Tout le monde, même le vieux vétérinaire.

LE VÉTÉRINAIRE

Surtout.

L'ADJOINT

Oui, surtout... Ce sera rigolo ! C'est lui qui ouvrira la danse.

LE VÉTÉRINAIRE

Ah ! il sautera le premier ?

L'ADJOINT

Avec sa fille.

LE VÉTÉRINAIRE, *à part.*

Ma pauvre fille. Une enfant qui n'a jamais fait de mal à personne. (*Haut*) Mais pourquoi la fille ?

L'ADJOINT

Comment, pourquoi la fille ?

LE VÉTÉRINAIRE

Oui, vous pourriez faire sauter le père tout seul.

L'ADJOINT, *à part.*

Il est gaga ce vieux.

LE VÉTÉRINAIRE

Alors, tout son crime, à vos yeux, est d'être la fille de son père.

L'ADJOINT

Hein !

LE VÉTÉRINAIRE

C'est pas de sa faute.

L'ADJOINT, *à part.*

Il bafouille.

LE VÉTÉRINAIRE

Vous n'épargnerez donc pas la jeunesse, elle aussi sautera ?

L'ADJOINT

Mais, c'est surtout la jeunesse qui sautera.

LE VÉTÉRINAIRE

Et la bombe ne suffit donc pas, il vous faut encore une marmite ?

L'ADJOINT

Je ne fais pas les choses à demi.

LE VÉTÉRINAIRE

Je le sais bien. Par quoi commencerez-vous ?

L'ADJOINT

Par la marmite.

LE VÉTÉRINAIRE

Et la bombe sera pour ceux qui n'auront pas sauté ?

L'ADJOINT, *à part.*

Je n'y comprends rien, moi.

LE VÉTÉRINAIRE

Et c'est vous qui l'avez fabriquée, la marmite ?

L'ADJOINT

La marmite, non ; le contenu, oui.

LE VÉTÉRINAIRE

C'est de la nitro...

L'ADJOINT, *prenant la marmite.*

Il n'y a rien de trop, monsieur. Sentez.

LE VÉTÉRINAIRE, *se levant.*

Je vous en prie.

L'ADJOINT

Sentez donc.

LE VÉTÉRINAIRE

Ne touchez pas à ça.

L'ADJOINT

Sentez !

LE VÉTÉRINAIRE

Songez qu'il y a à côté de nous des innocents.

L'ADJOINT, *à part.*

Il y en a même un en face de moi. (*Haut*) Approchez-vous.

LE VÉTÉRINAIRE

Mais jamais de la vie.

L'ADJOINT

Dedans il y en a pour cent personnes.

LE VÉTÉRINAIRE

Le double de la bombe.

L'ADJOINT

Dame, on peut en reprendre de la marmite, mais de la bombe on n'en sert qu'une fois.

LE VÉTÉRINAIRE

Ça suffit. Et ça ne rate jamais ?

L'ADJOINT

Je vous demande pardon.

LE VÉTÉRINAIRE

Tant mieux.

L'ADJOINT

Il y a d'abord toutes sortes de choses autour.

LE VÉTÉRINAIRE, *à part.*

Je m'en doute.

L'ADJOINT

Il y a du son.

LE VÉTÉRINAIRE, *à part.*

C'est bien ça.

L'ADJOINT

Il y a de la glace.

LE VÉTÉRINAIRE, *à part*

C'est perfectionné.

L'ADJOINT, *ouvrant le couvercle.*

Du reste, je puis vous faire voir.

LE VÉTÉRINAIRE, *vivement.*

Mais non, mais non.

L'ADJOINT

Je m'y connais, moi.

LE VÉTÉRINAIRE

On le voit bien.

L'ADJOINT

Tenez, seulement le bord du seau.

LE VÉTÉRINAIRE

Je vous en prie, monsieur, je n'ai jamais fait de mal à personne.

L'ADJOINT, *à part.*

Qu'est-ce qu'il dit? (*Haut*) Je veux vous en faire goûter un peu de ma bombe.

LE VÉTÉRINAIRE

Grâce, monsieur, grâce !

L'ADJOINT

Et de ma marmite.

LE VÉTÉRINAIRE

Non, ayez pitié de moi.

L'ADJOINT

Vous m'en direz des nouvelles. Levez le couvercle.

LE VÉTÉRINAIRE

Monsieur !

L'ADJOINT

Ah ! il y en a une fricassée d'os là-dedans !

LE VÉTÉRINAIRE, *à part.*

Il parle des os de ses victimes. (*Le réveil-matin sonne*)

LE VÉTÉRINAIRE

La bombe part. Je suis perdu !

SCÈNE III

LES MÊMES. — LE GENDRE

UN EMPLOYÉ, *des coulisses.*

Les voyageurs pour Trépigny-les-Oursins descendent de voiture !

LE VÉTÉRINAIRE, *se précipitant sur le quai, tombe.*

L'ADJOINT

Il est fou ! Il va se tuer.

LE GENDRE, *relevant le vétérinaire.*

Un accident ! (*Le reconnaissant*) C'est mon beau-père !

LE VÉTÉRINAIRE, *se relevant.*

Mon gendre, il n'y a pas de mal. Mais allez vite, vite, chercher la police.

LE GENDRE

La police !

LE VÉTÉRINAIRE

Oui, la police. J'ai voyagé avec un anarchiste.

LE GENDRE

Comment le savez-vous ?

LE VÉTÉRINAIRE

J'ai vu la bombe !

LE GENDRE

La bombe ?

LE VÉTÉRINAIRE

Et la marmite. Il vient faire sauter la noce.

SCÈNE IV

LES MÊMES. — UN GENDARME

LE GENDRE

Un gendarme ! un gendarme ! (*Le gendarme parait*) Un anarchiste !

LE GENDARME

Où ?

LE GENDRE

Dans ce wagon.

LE GENDARME, *à l'adjoint qui prend ses paquets.*

Vous avez vos passeports, vous ?

L'ADJOINT

Hein ?

LE GENDARME

Vos passeports !

L'ADJOINT

Mais, je vais pas à l'étranger.

LE GENDARME

Qu'est-ce que vous avez-là ?

L'ADJOINT

Ça, c'est la bombe.

LE GENDARME

Et ça.

L'ADJOINT

La marmite.

LE GENDARME

C'est un flagrant délit (*il lui met la main sur l'épaule*). Au nom de la loi, je vous arrête.

L'ADJOINT, *ahuri.*

Comment, il m'arrête !

LE GENDARME, *lui mettant les menottes.*

Suivez-moi.

L'ADJOINT, *abasourdi.*

Les menottes !

LE GENDARME

Maintenant, descendez. Je me charge des engins. (*Il prend les paquets avec précaution.*)

L'ADJOINT, *au comble de la surprise.*

Mais, je rêve, moi.

LE GENDARME

Si ça partait !

LE GENDRE, *au vétérinaire.*

Papa n'est donc pas dans le train ? (*Reconnaissant l'adjoint*) Mais le voilà, avec des menottes !... Qu'est-ce qu'il y a donc, papa ?

L'ADJOINT

Ah ! mon fils, tu serais bien bon de me le dire. (*Ils s'embrassent.*)

LE GENDARME

Vous le connaissez ?

LE GENDRE

Je crois bien : c'est mon père.

LE VÉTÉRINAIRE

Vous l'embrassez ?

LE GENDRE

Pourquoi pas ? C'est mon père.

LE VÉTÉRINAIRE

C'est l'anarchiste.

L'ADJOINT, *à son fils.*

Mais tu le connais, ce vieux ?

LE GENDRE

C'est mon beau-père.

L'ADJOINT

Mon pauvre garçon, mais il est fou.

LE VÉTÉRINAIRE

Et la bombe ?

L'ADJOINT

Mais c'est une bombe glacée pour le repas de noce.

LE GENDARME

Et la marmite ?

L'ADJOINT

Mais c'est un consommé d'os de dindes truffées. (*Montrant le panier.*) Et ça un filet de cochon.

LE GENDARME

C'est dommage !

L'ADJOINT

Comment, dommage ?

LE GENDARME

Si j'avais arrêté un anarchiste, j'aurais eu la médaille militaire.

LE VÉTÉRINAIRE, *à l'adjoint.*

Monsieur, mes excuses.

L'ADJOINT

Je vous pardonne.

LE GENDRE

En voilà une entrée en ménage ?

L'ADJOINT

Console-toi, va. Je ferai sauter ton beau-père au son non pas de la dynamite, mais au son du violon.

LE VÉTÉRINAIRE

C'est, sans doute, ce qu'a voulu dire la somnambule, car elle ne se trompe jamais. La preuve.

L'ADJOINT, *s'adressant au gendarme* (sur l'air : *Rendez-moi mon cochon.*)

Rendez-moi mon cochon, s'il vous plaît.
Voulez-vous me le rendre ?
(*Le gendarme rend le panier*).

LE VÉTÉRINAIRE, (sur l'air : *C'est ta poire.*)

C'est la bombe, la bombe, la bombe.
C'est la bombe qu'il nous faut, oh ! oh ! oh ! oh !
(*Le gendarme rend la bombe.*)

LE GENDRE (sur l'air : *Ne parle pas*, *Ernest.*)

Ne gardez pas la marmite, s'il vous plaît.
Monsieur le gendarme, voulez-vous nous la rendre ?
(*Le gendarme rend la marmite.*)

LE GENDRE, *au gendarme.*

Nous vous invitons au repas de noce.

LE GENDARME

J'accepte.

(Sur l'air des *Pioupious d'Auvergne.*)

On trempera la soupe dans la grande marmite.

(*Tous*). Il faudra manger. On ne se passera pas de ce troupier.

Paris. — Imprimerie G. Picquoin, 53, Rue de Lille.

THÉATRE DES PATRONAGES

DU MÊME AUTEUR

Les Gaffes d'un Toutou, saynète en un acte (2e édition). 1 50

L'Exposition Universelle, revue comique. 2 »

L'Académicien, comédie-bouffe en trois actes (3e édition). . . . . 2 »

Le Perroquet d'Arthur ! Saynète en un acte 1 50

Mon Oncle le Député, saynète comique en un acte. 1 50

L'Oncle du Canada, vaudeville comique en trois actes 4e édition) . . . . 2 »

Le Coffre-fort, comédie-bouffe en trois actes. . . . . 2 »

Nos Bons Gendarmes, comédie-bouffe en deux actes. . . . . 2 »

Les Surprises de l'Auto ! comédie-bouffe en trois actes. . . . . 2 »

L'Absolution, drame historique en un acte 1 50

Un Gendre pour deux beaux-pères, vaudeville comique en trois actes (3e édition), prix . . . . 2 »

25/1/74